

# « Circulations »

Compte-rendu séminaire ENeC du 14 juin 2018, Institut de Géographie

Intervenants : Xavier Bernier, Catherine Fournet Guérin, et Marie-Alix Molinié-Andlauer

---

## Introduction du séminaire

### Catherine Fournet-Guérin

Le séminaire Circulations s'ancre dans le champ de la géographie culturelle. Champ vaste qui recouvre :

- Les pratiques, les représentations, les acteurs individuels (personnes, ou groupes de personnes), du point de vue des circulations.
- Circulations immatérielles, migratoires, ou culturelles.
- Circulations matérielles : œuvre d'art ; objets ; personnes.
- Circulations d'imaginaires : manière dont ils circulent géographiquement.

Thématiques transverses aux 3 interventions :

- Le cosmopolitisme dans sa dimension géographique (thème qui rapproche de nombreux membres d'ENeC) ;
- Mélange local de pratiques qui empruntent à diverses régions du monde ;
- Pratiques nouvelles qui émergent localement de ces circulations.

L'intérêt des séminaires ENeC est d'identifier ce qui rapproche les membres du laboratoire.

Quel aboutissement de ces séminaires ? Cela peut être d'écrire ensemble, que ce soit sur des méthodes, des thèmes, des pratiques, etc.

# **Circulations culturelles, cosmopolitisme et sociabilités citadines : Afrique, monde lusophone**

**Catherine Fournet-Guérin**

Mots-clés : Cosmopolitisme ; circulations culturelles ; migrations ; créolisation ; villes d'Afrique

## **1. Préambule et introduction**

Catherine FG aimerait proposer une communication commune avec plusieurs membres d'ENeC à un colloque. Puis, si cela s'avère possible, il serait intéressant de monter un programme de recherche en fédérant plusieurs personnes d'ENeC autour d'un thème, de méthodes, éventuellement de lieux (mais il n'est pas indispensable d'étudier les mêmes lieux).

Parcours personnel :

- Catherine FG a toujours travaillé sur l'Afrique et sur la ville.
- Ses 1ères recherches concernaient les processus de domination sociale et les clivages sociaux, étudiés notamment à travers les paysages.
- Puis Catherine FG a fait sa thèse à Madagascar, Antananarivo. L'objet de la thèse était les crispations identitaires et sociales. Travail sur les minorités étrangères. Depuis Catherine FG a toujours étudié les minorités. Car leur étude permet de comprendre toute une société.
- Depuis quelques années, Catherine FG travaille sur le Mozambique, Maputo. Monde lusophone et Afrique australe.

→ Catherine FG travaille sur les circulations, mais à travers les pratiques et les modes de vie en ville. Une notion importante dans son travail est celle de cosmopolitisme. D'ailleurs Catherine FG a écrit un livre à ce sujet : « L'Afrique cosmopolite » (résultat de son HDR).

Cosmopolitisme : interactions quotidiennes et locales que l'on peut saisir dans la manière dont vivent les gens. Catherine FG précise qu'il s'agit d'une définition non théorique. Noter qu'il y a énormément de littérature scientifique sur le cosmopolitisme.

L'HDR a permis à Catherine FG d'identifier de futures pistes de travail, qu'elle aimerait creuser, et dont elle va parler aujourd'hui. Elle souhaite que cela puisse donner lieu à des collaborations.

Dans le cadre de ce séminaire, Catherine FG souhaite se concentrer sur les circulations de personnes, d'objets, d'images. Elle souhaite aussi évoquer les lieux de sociabilité, qui constituent le cœur de son travail.

Un point central dans le travail de Catherine FG :

- Les territoires qui sont en dehors de l'Occident ont longtemps été (et été considérés) comme étant sous domination culturelle de l'Occident (Europe ou Amérique du Nord).
- Cette situation évolue depuis 20 à 30 ans : les productions culturelles qui circulent à l'échelle mondiale n'émanent plus seulement de l'Occident. Ex : diffusion de la culture de Corée du Sud.
- La question est donc de savoir comment circulent les productions culturelles venues de pays non occidentaux, et de pays qui par ailleurs ne sont pas des pays riches dans le cas du travail de Catherine FG.

## **2. Circulation des personnes**

Partout les gens circulent, ce n'est pas l'apanage des métropoles contrairement à ce qu'on croit souvent. Les territoires ruraux sont également marqués par d'importantes circulations. Il y a un fort

cosmopolitisme dans les campagnes africaines et d'Amérique latine. Ex : cela arrive souvent de trouver un épicier chinois dans les campagnes africaines.

Une doctorante (Sofia Al Arabi) d'ENEC travaille d'ailleurs sur ce sujet. Sa thèse porte sur les migrants d'Afrique subsaharienne installés dans le sud du Maroc.

Le cosmopolitisme est fort à Maputo au Mozambique par exemple. Maputo est une ville de 2 à 3 millions d'habitants, au sud du Mozambique. C'est une métropole régionale mais qui n'est pas très connue au niveau mondial. N'a rien à voir avec d'autres métropoles africaines (ex : Johannesburg). Pourtant des gens du monde entier y vivent et s'y sont installés : du Mali ; de Chine ; du Maroc, etc. Cela est d'autant plus intéressant de le constater, qu'à l'échelle internationale le Mozambique est plutôt un pays d'émigration.

Question que l'on peut dès lors se poser : quelles sont les articulations entre l'échelle mondiale et l'échelle locale des circulations? Concrètement, comment les circulations mondiales s'ancrent-elles dans le territoire urbain ? Ex : la grande majorité des commerces y sont tenus par des étrangers. Phénomène très répandu.

Ex1 : plusieurs milliers de commerçants ambulants sénégalais à Buenos Aires.

Ex2 : beaucoup de personnes issues la région des Grands Lacs, qu'ils ont fuie au moment des conflits, sont venues s'installer à Maputo. Beaucoup ont acheté un conteneur, qu'ils ont transformé en boutique de détail. Ainsi à Maputo, dans tous les quartiers, les petits commerçants de proximité sont dénommés « le burundais » et ce sont ces gens originaires des Grands Lacs qui les tiennent en majorité.

Ex3 : A Maputo et à Antananarivo on trouve aussi beaucoup de petits commerces et restaurants chinois. Ils se repèrent dans l'espace public par l'écriture. Sur la façade il y a souvent des écriteaux en plusieurs langues, dont en chinois.

Certains auteurs comme Alain Tarrius (2002) parlent de « mondialisation par le bas ». Ce terme se réfère à une démarche qui consiste à étudier la mondialisation non pas par les grands flux, par des chiffres, etc. mais par les pratiques locales : comment les personnes dont les trajectoires relèvent de circulations mondialisées négocient-elles leur place dans l'espace urbain ? Comment et où s'y installent-elles ? Quelles sont leurs fonctions dans la ville ?

### **3. Les diasporas. Exemple : les Indiens de l'océan d'Indien**

Beaucoup d'Indiens ont émigré durant la colonisation. Ils se sont installés en métropole ou dans d'autres territoires, où ils sont restés après la décolonisation.

Ex : de nombreux habitants d'origine indienne habitent à Madagascar.

Il est intéressant à plusieurs titres de s'intéresser à ces diasporas :

- Beaucoup de travaux sur les diasporas se focalisent sur les grandes métropoles, mais peu s'intéressent aux diasporas qui se sont ancrées en dehors des espaces métropolitains.
- La diaspora indienne qui s'est développée lors de la période coloniale s'est diffusée à de nombreux pays. On trouve notamment beaucoup de personnes d'origine indienne dans les pays de l'ancien empire portugais, jusqu'au Timor.
- Une question qui se pose donc : quels sont les liens entretenus entre les différentes communautés indiennes issues de cette diaspora ?
- Autre question : comment ces personnes vivent dans la ville ? Y a-t-il des récurrences ? *A priori* oui : les personnes issues de la 1<sup>ère</sup> diaspora indienne vivent dans des conditions

souvent moins bonnes que les autres habitants. Ils sont souvent considérés comme étrangers alors qu'ils sont installés depuis plusieurs générations, qu'ils travaillent et qu'ils parlent la langue locale. Ils sont souvent considérés comme accapareurs du fait des phénomènes d'accapuration capitaliste.

- L'intégration de ces communautés dans la ville et dans l'espace urbain varie d'un pays et d'une ville à l'autre. Elles sont plus ou moins tolérées.
  - Ex1 : photo du cimetière indien à Maputo.
  - Ex2 : photo du restaurant Paris-Delhi à Madagascar.
- Il existe déjà des travaux sur ces communautés. Par exemple le travail de Michel Adam, « L'Afrique indienne ». Mais cette thématique reste encore largement un chantier à défricher. A ce jour il n'existe pas de travaux d'ethnographie du quotidien, encore moins d'ethnographie spatialisée. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de travaux sur les expériences quotidiennes de ces personnes.

#### 4. La créolisation

La créolisation est l'influence réciproque de plusieurs cultures dans un lieu. Ces influences créent une nouvelle culture, qui est donc inédite, c'est-à-dire qui n'existe que dans ce lieu. Dans ce phénomène d'influences réciproques, il n'y a pas de domination d'une culture sur une autre, même si à l'origine la créolisation est née dans un contexte colonial.

Ex : "la Médina" : site à Antananarivo proposant des massages, soins du corps, faisant aussi office de salon de coiffure, sauna, hammam, snacking, chicha, etc.

- Créé par un indien (donc pas de lien personnel avec la culture d'Afrique du Nord)
- Le propriétaire des lieux l'a créé car a constaté que l'imaginaire oriental plaît.
- L'imaginaire qui est convoqué est oriental mais assez flou, il passe par la nourriture, par le décor intérieur, etc.
- C'est donc un lieu unique, qui résulte d'une construction empruntant à diverses influences. Les influences culturelles convoquées ne sont pas occidentales, c'est cela qui est très intéressant.

Dans les pays africains où Catherine FG a travaillé, les modèles culturels qui séduisent ne sont plus seulement les modèles occidentaux, ce sont aussi de plus en plus les modèles dubaïote (modernité architecturale) et chinois (nourriture notamment).

La créolisation peut passer par la circulation des objets. Un exemple emblématique est celui du wax. On croit souvent que ce tissu est d'origine africaine, alors qu'il est indonésien historiquement. Ce tissu est ensuite passé par la métropole puis arrivé en Afrique. Le wax est aujourd'hui un symbole africain. Il est très présent dans les habitudes vestimentaires. Mais il est aussi rejeté par certaines personnes politisées car considéré comme un symbole colonial. Autre paradoxe sur le wax : souvent considéré comme un emblème de la culture africaine, alors que c'est un produit très mondialisé.

→ A travers cet exemple on voit que la circulation des objets, étudiés dans leur ancrage local, permet de décrypter les représentations. D'autres objets culturels sont intéressants pour étudier ces représentations : les BD, les peintures, les télé-novelas, le street-art, etc.

La créolisation peut aussi être observée au prisme des lieux de sociabilité, ce qui est le cœur des travaux de Catherine FG. Les lieux de sociabilité permettent d'étudier des interactions cosmopolites, des exclusions, etc. L'intérêt de ce type de travail est que la méthodologie est duplicable à tout type d'endroit : marchés ; places ; centres commerciaux ; etc. Par ailleurs, l'analyse des lieux de sociabilité permet d'établir des liens entre les études portant sur les pays pauvres et celles portant sur les pays riches.

Ex : le centre commercial comme lieu de sociabilité a été très étudié dans les pays du Nord. Il commence à l'être dans les pays du Sud. Permet de mettre en évidence de nombreux points communs dans les pratiques de sociabilité.

L'analyse des lieux de sociabilité a permis à Catherine FG de mettre en évidence un phénomène de résurgence de lieux pseudo-coloniaux, qui créent une atmosphère coloniale devenant un élément marketing. Ce qui est très intéressant est de constater que les personnes habitant sur place fréquentent largement ces lieux. Ils ne sont pas uniquement fréquentés de touristes.

Quelques exemples de créolisation à travers des lieux de sociabilité :

- Photo d'un quartier de Dubaï où l'on voit à la fois la boutique d'un bijoutier indien et 2 personnes d'origine africaine avec leurs vélos.
- Photo d'un café de banlieue parisienne : café anciennement nommé « Le Bergerac », qui a été repris récemment par des propriétaires chinois. Les propriétaires ont renommé le café « Café des 2 gares » alors qu'il n'y a plus de gare depuis 70 ans. Pour l'écriteau placé sur la devanture, ils ont utilisé une écriture typiquement parisienne, où apparaît toutefois leur nom de famille (chinois donc).

## 5. Synthèse

Le travail de Catherine consiste à faire des liens entre des lieux, des objets et des imaginaires. Permet de travailler sur les circulations, le cosmopolitisme et la créolisation.

## RETOURS DES PARTICIPANTS

**\*\*V. Moriniaux :** On ne mange pas chinois de la même façon dans tous les pays. Il serait intéressant de réaliser un travail sur ce qu'on mange dans les restaurants chinois partout dans le monde. Quels sont les plats ? Comment sont écrits les menus ? La nourriture est-elle épicée ? Quelle est l'organisation économique ? Qui sont les gérants (chinois ou autre nationalité) ? Est-ce que ce sont des restaurants bon marché ? Cela suppose travail collaboratif.

→ **Catherine FG :** en Afrique ce sont des Chinois du Nord qui arrivent, donc dans les restaurants chinois on ne trouve pas du tout la cuisine qu'on connaît en France. Cette cuisine plaît car n'est pas connue, c'est exotique, on n'identifie pas les plats ni les ingrédients. Des Africains sont formés à cette cuisine dans les restaurants chinois. De plus en plus de familles font leurs baptêmes et autres fêtes dans des restaurants chinois car c'est moins cher et « à la mode ».

**\*\*Arnaud Delamarre :** Pourquoi préférer le terme de créolisation à celui d'hybridation dans ton travail ?

→ **Catherine FG :** au départ les chercheurs parlaient de « métissage » mais ce terme a été rejeté progressivement car considéré comme trop racial. Puis la notion d'hybridité est apparue, mais en français elle prend une connotation très biologique. Elle n'a par ailleurs pas de résonance dans la littérature scientifique. Le terme de créolisation m'a plu car ce sont les auteurs caribéens qui l'ont utilisé les premiers (Edouard Glissant). Terme par lequel est revendiquée une identité qui n'est pas seulement dominée et victime, mais aussi une identité qui peut recirculer.

→ **V. Moriniaux :** pour les linguistes le terme de créolisation doit être réservé à l'analyse de la langue. Le terme inverse, dans l'alimentation, c'est indigénisation.

→ **A. Cariou :** dans les travaux sur l'Asie centrale, c'est le terme de métissage qui est employé.

→ **Louis Dupont** : Le concept n'est pas tellement important. Ce qu'il est important de noter c'est qu'il n'existe plus aucun objet culturel qui n'est pas marqué par l'influence de plusieurs cultures.

→ **Catherine FG** : c'est vrai. Le terme de « transculturation » serait sûrement le plus adéquat pour désigner ce phénomène car ne renvoie pas à la culture antillaise contrairement à celui de « créolisation ». Mais terme assez compliqué.

# Traverser les Etats-Unis : configurations et enjeux spatiaux

**Xavier Bernier**

Mots-clés : traverser, mobilité, espace, mises en relation, rythmes, constructions spatiales, Etats-Unis

Xavier Bernier a travaillé sur l'Amérique du Nord, mais aussi en Afrique, en Himalaya, dans les Alpes ou au Proche-Orient. Il a aussi des terrains français.

Le cas des Etats-Unis est intéressant car porteur d'un imaginaire fort, même pour ceux qui n'y sont jamais allés.

Xavier Bernier s'intéresse tout particulièrement à la notion de « traverser ». Traverser n'est pas circuler pourrait-on dire en contre-pied du titre du séminaire... ou pas seulement. Xavier Bernier ne veut pas limiter non plus la notion de « traverser » à une métaphore. Il veut l'étudier comme un fait spatial total, dans une démarche englobante, et surtout pas seulement dans un plan euclidien. Exemple servant de point de départ à des représentations souvent associées aux grands espaces : le cas du Montana et son slogan de "Big Sky country".

Il y a dans le travail de Xavier Bernier une réflexion sur la langue et sur les spatialités associées aux langues. Dans de nombreux cas, « traverser » est décliné en trois familles de configurations spatiales :

- « Across »
- « Through »
- « Beyond »

La « traversée » et un « traverser » sont 2 notions différentes. Dans le « traverser » il y a notamment une validation qui se fait *a posteriori*. Le « traverser » est une pratique de l'espace. L'approche de Xavier Bernier s'insère dans le « spatial turn » et le "mobility turn".

Pour analyser le « traverser » il faut comprendre ce qu'est un espace référent. Dans le cas de cette présentation par exemple, l'espace référent est les Etats-Unis. Qu'est-ce qu'un espace de référence ? Voir l'expression récurrente souvent employée chez les touristes qui disent après coup : « j'ai fait les Etats-Unis ». L'espace de référence n'est pas seulement un codage de latitude et longitude.

Ex : vidéo qui montre 2 adolescents japonais qui traversent les Etats-unis par l'entremise de Google Street View. Le but est de relier San Francisco à New York le plus vite possible. Peut-on dire qu'ils traversent réellement les Etats-Unis ? Quel est ici l'espace référent ? Il s'agit peut-être de leur chambre ? A discuter. On a une accumulation de points repérés avec des images. Les 2 adolescents arrivent finalement à Times Square, après avoir réalisé une traversée en contre-sens de celui de l'histoire pionnière du pays.

Le fait que le « traverser » soit associé à des images et des représentations n'exclut pas toutefois des référents matériels très forts. Par exemple dans le cas de la "route 66" : celle-ci n'existe plus réellement (fragments), mais l'imaginaire existe toujours. Support matériel fantôme sur lequel se plaque une pratique.

Autre exemple : article du NYT sur la fameuse Mustang que Ford continue de produire car très « iconisée ». Des films comme "Easy Rider" participent également à l'iconisation de véhicules traversants comme dans ce cas la Harley Davidson. Cela participe des "supports physiques" d'une traversée.

Parmi les imaginaires souvent convoqués, il y a aussi le fameux « Sur la route » de Kerouac. Plus largement, il existe un ensemble de récits qui mettent en scène des traversées des Etats-Unis, qui font exister ce pays comme espace référent des traversées. Beaucoup se sont essayés à cartographier les itinéraires décrits, leur empilement fait “apparaître” une vision de l’espace référent.

Il y a 3 phases dans le processus mobilitaire associé à traverser :

- Initialisation : décision
- Actualisation
- Validation
- Parallèlement, il peut y avoir des ré-initialisations, des ré-actualisations, et des re-validations tout au long du processus.

Par exemple Kessel dans son livre « En Syrie » écrit qu’il est difficile de recréer la traversée après coup par les mots, mais souligne le caractère essentiel du récit.

Un autre récit emblématique de traversée est porté par le film « Forrest Gump ». Un petit extrait vidéo est montré dans lequel Forrest vient d’être abandonné par son amoureuse, il est désœuvré et décide de partir de chez lui, sans raison particulière. Il s’élanche en courant à travers les Etats-Unis. Il a initialisé son projet sans but apparent. Il traverse d’abord son village, puis le comté, puis l’Alabama puis l’Etat du Mississippi, etc. Ce faisant, il franchit un certain nombre de marqueurs spatiaux. Il y a de fait un empilement scalaire. Forrest arrive à Los Angeles (jetées de Santa Monica), puis il repart dans l’autre sens et arrive finalement dans l’Etat du Maine (figure identifiée des fameux phares). Il court d’abord seul, puis une série de personnes se joignent à lui. On voit des paysages emblématiques. Par cette accumulation de signes et de franchissements, puis par le récit qu’il en fait *a posteriori*, Forrest donne un sens à cette traversée pour en faire un “traverser”.

Cette organisation par l’opérateur spatial fait intervenir les 6 grandes compétences spatiales décrites par Lussault, 2013.

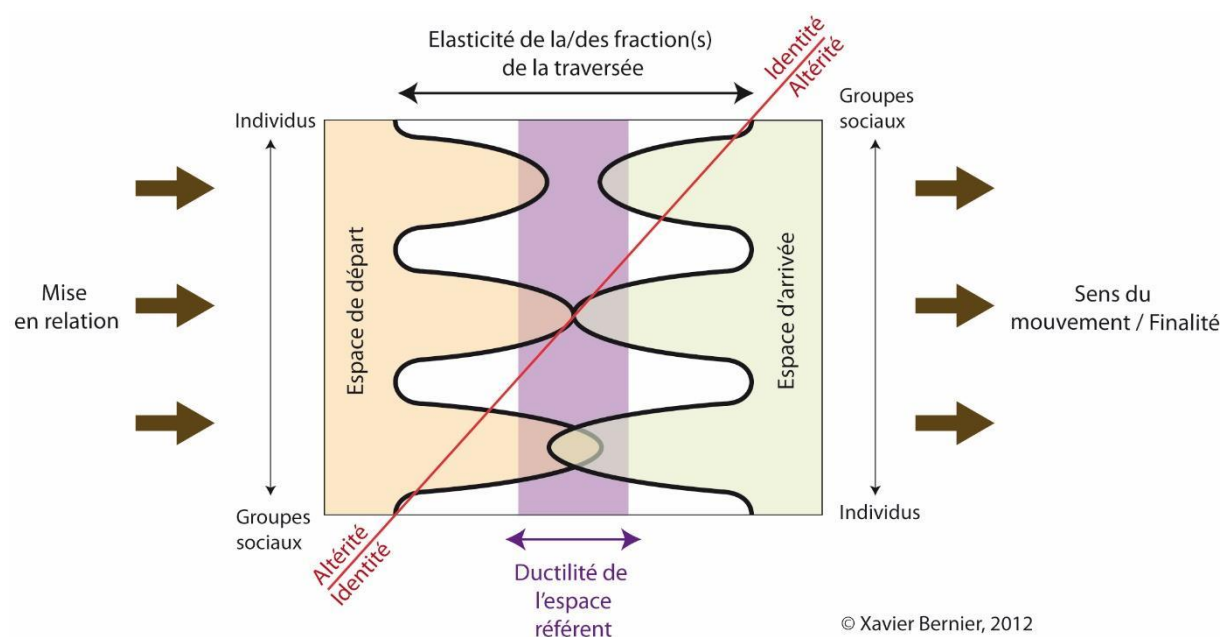


Schéma ci-dessus sur l’espace du « traverser » : il montre que traverser c’est se confronter à une forme d’altérité et mettre en relation un espace de départ et un espace d’arrivée dans et en dehors



d'un espace référent. Celui-ci est ductile et ne doit pas être restreint à un plan euclidien. L. Strauss (1955) disait que chacun donne un sens à l'espace, et pour cela le réorganise, le met en ordre.

### **Promenade à Boston :**

Il y a à Boston un micro-aménagement qui est censé aider à la traversée, le "Freedom Trail". Cela consiste en un fil rouge peint au sol qu'on peut suivre, comprenant un certain nombre d'étapes. Cet aménagement est polarisé notamment par l'office du tourisme.

Dans les faits, aucun touriste ne suit cette ligne du début jusqu'à la fin. Mais c'est un aménagement intéressant car permet d'organiser une traversée. C'est un support.

Marqueurs au sol : briques ; traits de peinture. Ces micro-aménagements donnent sens à cette traversée.

Les lieux qui sont reliés par ce cheminement piéton donnent un sens au territoire de Boston. Les différents lieux reliés renvoient aussi à l'histoire des Etats-Unis. Finalement on pourrait peut-être dire qu'en traversant Boston on traverse aussi les Etats-Unis. Cet itinéraire permet d'identifier un patrimoine commun. Voir l'importance du fameux parc, le "Boston Common".

Il faut savoir que Boston est marqué par des conflits mémoriels. Les Noirs-Américains ont obtenu qu'en plus de ce fil rouge (nommé « Freedom Trail »), soit identifié un « Black Heritage Trail » reliant des lieux associés à l'histoire afro-américaine et à l'histoire de l'esclavage et de son abolition.

Il y a des guides (déguisés) qui organisent des parcours autour de ces traversées.

Existe également le « Boston Duck Tour », qui se fait à bord des camions amphibies utilisés pendant la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale. On peut considérer ces expériences comme ridicules, pourtant elles donnent lieu à des formes de validation. Ex : tag « I was there » dans un des camions amphibies.

Par ces circuits on est censé « faire le tour » de Boston.

Donc l'objectif du travail de Xavier Bernier est d'interroger :

- La manière dont un espace peut être **traversable** : il s'agit notamment d'identifier les dispositifs matériels mobilisés ;
- La manière dont il est **traversé** ;
- les différentes formes de **traversées** ;
- Le sens social, culturel et politique donné aux traversées...pour en faire de véritables **traverser**.

## **RETOUR DES PARTICIPANTS**

**\*\*Claire Brisson :** Tu as présenté des traversées touristiques ou liées à des loisirs. As-tu déjà travaillé sur des traversées qui n'ont pas de sens *a priori* ? ex : trajets du quotidien.

→ **Xavier Bernier :** les traversées du quotidien sont aussi très intéressantes à étudier. J'ai notamment travaillé sur les traversées des commerçants, par exemple en Himalaya. Un des aspects de mon travail renvoie aussi aux "ondulations" urbaines et aux différentes façons de traverser la rue.

**\*\*V. Moriniaux :** fait référence aux "Stolpersteine". En Allemagne dans certaines villes les maisons des Juifs déportés pendant la Shoah sont repérées par des artefacts portant les noms, les dates de naissance et de déportation de chacun des membres de la famille. Permet de créer une traversée mémorielle de la Shoah.

**\*\*Louis Dupont :** Souvent la traversée américaine est une quête spirituelle. Traverser, c'est aussi quitter un lieu. Il y a un mot spécifique pour désigner les personnes qui parcourent les territoires américains en avion uniquement et de ce fait ne connaissent plus le territoire : les « flyovers ».

→ **Xavier Bernier :** sur cette thématique il faut voir le film « In the air » avec G. Clooney.

**\*\*Olivier Milhaud :** Quelle différence y a-t-il entre le capital spatial brut et net ?

→ **Xavier Bernier :** ce sont des notions théoriques. Chaque individu a à un moment de sa vie un capital spatial brut qui correspond à un ensemble de savoir-faire et de savoir-être, de compétences. Se confronter à l'espace nous pousse à mobiliser ce capital. On le réorganise en fonction de l'espace concerné pour le traverser. Après la traversée, il en reste un capital net. Le traverser renvoie directement à ce processus.

→ **Olivier Milhaud :** le net peut donc être supérieur au brut ?

→ **Xavier Bernier :** tout à fait, enrichi en quelque sorte.

**\*\*Olivier Milhaud :** Comment utilises-tu ce travail sur les traversées avec les étudiants, dans une démarche pédagogique ?

→ **Xavier Bernier :** l'expérience commune d'une traversée est ce qu'il y a de mieux... avec ensuite des récits co-construits.

**\*\*Catherine Fournet Guérin :** Utilises-tu des récits ?

→ **Xavier Bernier :** oui, ils ont une place essentielle. Il faut les entendre de la façon la plus large possible : des documents et bons administratifs des acteurs des transports aux photographies en tous genres, des réseaux sociaux aux blogs, de la littérature et de la bande dessinée au cinéma, etc.

→ **Florence Huguenin Richard :** certains blogueurs sont presque des professionnels du récit de voyage, cela est leur travail. Souvent les lieux sont appréhendés de manière très stylisée dans ces blogs.

# Du Louvre aux Louvre, quelles perspectives territoriales ? Circulation d'un modèle muséal

**Marie-Alix Molinié-Andlaueur**

Mots-clés : Appropriations, Concepts, Louvre, Mise en relation de territoires, Représentations, Territorialité

## 1. Préambule et introduction

Marie-Alix MA est en fin de 2<sup>ème</sup> année de thèse. Son travail de recherche s'inscrit en géographie culturelle, et en second plan en géographie sociale et politique.

Marie-Alix MA s'intéresse aux Louvre en tant qu'institutions patrimonialisées, soit le Louvre Paris, le Louvre Lens, et le Louvre Abu-Dhabi.

L'institution muséale permet de mettre en lien des territoires et d'observer les liens qui les unissent.

Question au centre de la thèse : comment une institution réputée (de manière positive), qui est un symbole, permet de mettre en relation des territoires ?

Cette question doit être replacée dans un contexte scientifique spécifique, à savoir le fait que depuis les années 2000, émerge l'idée selon laquelle il n'y aurait pas une mondialisation mais des mondialisations (Ghorra-Gobin, 2006).

La thèse prend donc en compte différents types de mondialisations :

- Flux humains : compétences, savoir-faire, recherche (notamment dans le champ archéologique) ;
- Expositions mondiales ;
- Circulation d'une image et d'un imaginaire rattachés à un « haut lieu » ;
- Circulation d'un modèle muséal. Attention, ce phénomène n'est pas nouveau contrairement à ce qu'on pourrait penser. Le Louvre est loin d'être pionnier dans le fait d'implanter un musée en dehors de son territoire d'ancrage d'origine.

## 2. Méthodologie de recherche

Méthodes principales :

- Terrains institutionnels : entretiens avec acteurs institutionnels du Louvre ;
- Travail d'archive : sur les programmes sociaux et culturels mis en place par le Louvre ; sur la revue Grande Galerie produite par le Louvre ; sur les rapports d'activités du Louvre ;
- Observations : notes ethnographiques.

Méthodes secondaires : analyse des discours produits par et pour l'institution. Pour cela Marie-Alix MA a créé une base de données et d'images (plus de détails dans la suite du séminaire). Permet de recueillir :

- Les discours médiatiques produits sur le Louvre, à partir de presse française nationale et locale ;
- Les discours des visiteurs à travers :
  - Twitter (hashtag #Louvre) ;
  - Trip Advisor ;
  - Des cartes mentales produites par les jeunes (travail réalisé par le Louvre Lens, qui a été communiqué à Marie-Alix MA).

### 3. Les circulations et réseaux d'ancrage du Louvre

L'institution Louvre revendique un double ancrage dans les réseaux français et internationaux. Apparaît très clairement dans le projet scientifique et culturel de 2016.

L'institution s'ancre dans plusieurs types de réseaux, dont des réseaux de savoir-faire. Par exemple :

- Réseau de conservateurs
- Réseau archéologique : 8 fouilles de sites archéologiques sont actuellement coordonnées par des experts du Louvre. Ce réseau de fouilles est exposé dans le Pavillon de l'Horloge du Louvre Paris.

Il y a aussi une circulation des œuvres :

- Actuellement un débat important a lieu autour de la question suivante : comment doit-on restituer des œuvres ?
- Au début de la semaine, le ministère de la Culture a publié un « Catalogue des désirs ». La question posée à travers ce catalogue est de savoir comment les territoires éloignés des musées peuvent bénéficier de leurs œuvres.
- Les œuvres prêtées par le Louvre vont :
  - A 50% en France
  - Puis majoritairement en Europe pour le reste des œuvres.
  - Le Louvre organise aussi des expositions nommées des « blockbusters ».

Globalement, on observe qu'il y a peu de mobilité des expositions et des œuvres entre continents.

Circulations des images (réputation et représentations) :

- La circulation des œuvres du Louvre permet d'alimenter l'image qu'elle renvoie dans le monde.
- Dans les représentations, le musée du Louvre est :
  - Associé à la mode : Louis Vuitton, qui est un grand mécène du Louvre y organise régulièrement des expositions ;
  - Approprié comme un lieu de revendications car accroît la répercussion médiatique de des mobilisations qui y prennent place ;
  - Un territoire fantasmé : beaucoup de films et d'autres œuvres culturelles nourrissent l'image d'une Louvre mystique, sacré, symbolique. Ex : Belphégor ; Les Guichets du Louvre.

### 4. Analyse des représentations : méthodologie

Le travail mené par Marie-Alix MA à partir de Twitter permet d'identifier les images produites par les visiteurs. Permet de poser la question suivante : quelle expérience les visiteurs veulent-ils vivre au Louvre ? Marie-Alix MA fait la récolte de photographies grâce au hashtag #Louvre. Cette méthodologie a beaucoup de biais mais permet de voir ce qui est pris majoritairement en photo : extérieur ou intérieur du musée, œuvres photographiées, etc. Ex : au Louvre Paris, les œuvres les plus photographiées sont la Joconde et la Victoire de Samothrace.

Marie-Alix MA travaille aussi à partir d'analyses textuelles. Elle analyse les discours médiatiques produits sur le Louvre. Le codage employé permet de catégoriser les enjeux, par Louvre (Paris / Lens / Abu Dhabi) et en fonction des dates. Le logiciel employé est IRAMUTEQ. Permet de faire des classifications ascendantes hiérarchiques, des nuages de mots, d'établir des liens entre les différents mots récurrents.

Il ressort de ce travail que le musée du Louvre Paris est toujours évoqué dans les discours médiatiques, même dans les articles de presse qui concernent Lens ou Abu Dhabi en premier lieu.

On observe aussi que les thématiques principales des articles sont différentes selon le Louvre dont il s'agit. Par exemple, pour le Louvre Paris, les articles de presse concernent surtout les expositions ; évoquent le grandiose des œuvres ; etc. En revanche, pour le Louvre Lens, les articles de presse concernent surtout l'ancrage du Louvre dans le territoire.

### **5. Retour sur les résultats et perspectives de recherche**

Le travail de thèse de Marie-Alix MA a pour objectif de questionner la territorialité du Louvre. Elle constate que cette institution permet le rayonnement de la France. Assoit sa réputation territoriale. Par ailleurs, l'institution Louvre crée un « désir de lieu » (terme proposé par Marie-Alix MA) pour des territoires qui veulent bénéficier de son aura.

Question centrale dans la thèse : Louvre multi-situé ou archipel Louvre ?

Attention, le Louvre n'est absolument pas pionnier dans le fait d'implanter des sites en dehors de son territoire d'origine. Dès les années 60, le Guggenheim installe une succursale à Venise. L'Ermitage de Saint-Pétersbourg s'est installé à Amsterdam, à Barcelone, à Kazan, etc. La Tate Modern, le Centre Pompidou (en avance sur le Louvre), etc. ont aussi installé des sites à l'étranger ou dans d'autres villes de leur pays d'origine. Ce phénomène sous-tend des circulations de compétences, d'individus, de capitaux, et bien évidemment d'œuvres.

Dans les entretiens qu'a mené Marie-Alix MA auprès de représentants du Louvre, il lui est souvent rappelé que bien que les réserves du Louvre soient conséquentes, elles contiennent peu de pièces majeures. Aussi elles ne permettront pas d'ouvrir un nombre important d'antennes.

Cette configuration particulière des réserves du Louvre (beaucoup d'œuvres mais peu de pièces majeures) engendre des sous-circulations, appelées dans la thèse des sous-archipels. Ces circulations d'œuvres ont un impact sur les territoires hôtes et alimentent le rayonnement de l'institution-mère.

Marie-Alix MA a schématisé les relations actuelles entre les 3 Louvre et les relations qu'ils pourraient avoir en 2027 :

- 2017 : le musée du Louvre Paris est fort. Le Louvre Lens très dépendant de Paris car n'a pas le statut de musée, c'est un établissement culturel. Louvre Abu Dhabi est fort et important mais dépendant du Louvre Paris pour alimenter sa collection.
- 2027 (hypothèse) : on peut imaginer que le Louvre Lens sera toujours très dépendant du Louvre Paris. En revanche on peut imaginer que le Louvre Abu Dhabi va devenir de plus en plus autonome. Détachement possible du Louvre Abu Dhabi du système Louvre. Le Louvre Abu Dhabi devrait développer ses propres collections et recourir de plus en plus à des prêts auprès d'autres musées. Evolutions d'ailleurs prévues par le contrat qui le lie au Louvre Paris.

Marie-Alix MA montre une carte qu'elle a réalisée comparant la provenance des œuvres et la provenance des visiteurs dans les musées qui accueillent des œuvres du Louvre :

- On voit bien apparaître des sous-archipels ;
- Abu Dhabi : toute une zone de population pourra avoir accès au Louvre Abu Dhabi, qui servira aussi de vitrine pour le Louvre Paris. Ex : population indienne, qui est peu présente au Louvre Paris.
- Carte établie à partir des statistiques du Louvre sur ses visiteurs et ses prêts d'œuvres.

Donc le Louvre s'inscrit bien dans des mondialisations de plusieurs formes. On constate par ailleurs que le Louvre s'inscrit dans les 3 phases de la mondialisation décrites par J. Lévy (2008) :

- « Village mondial » de Mac Luhan ;
- Dimension économique et mercantile de la mondialisation. D'ailleurs le Louvre est récemment devenu une marque ;
- Appropriation scientifique de ce concept par l'émergence d'un nouveau paradigme.

Il y a une hybridation des pratiques : cet objet occidental et urbain qu'est le Louvre est présent aujourd'hui dans d'autres territoires. On peut imaginer que les pratiques des visiteurs diffèrent d'un musée à l'autre. Ex : on peut imaginer qu'à Abu Dhabi, les visiteurs seront autorisés à déambuler avec des glaces et des sodas, comme dans les malls. Cette hybridation des pratiques interroge le processus de « décentrement » (Charnier, 2015).

Marie-Alix MA montre en conclusion une frise chronologique qu'elle a réalisée. Cette frise montre que le Louvre est le fait du prince depuis toujours. Sert une diplomatie d'influence. Le rattachement à l'Etat est parfois revendiqué par l'institution Louvre, mais crée aussi une forte dépendance, sur le plan financier notamment.

## RETOUR DES PARTICIPANTS

**\*\*Tara Beuzens :** Dans la première pièce du Louvre Abu Dhabi, il y a une mise en scène d'Abu Dhabi comme territoire mondialisé. Cela fait écho à la circulation internationale que tu évoques.

→ **Marie-Alix MA :** dans tout le musée, on a l'impression d'être dans un centre commercial. La muséographie se veut innovante, mais c'est discutable.

**\*\*Louis Dupont :** Est-ce qu'on ne pourrait pas faire un travail similaire sur les universités, puisqu'on voit les mêmes acteurs (institutions nationales et Etats) et les mêmes processus de diffusion ?

→ **Marie-Alix MA :** effectivement. C'est vrai surtout pour les grandes universités comme la Sorbonne, auxquelles se rattachent de puissants imaginaires.

**\*\*Xavier Bernier :** Voir le manga « La Traversée du Louvre ». Sur « le désir de lieu », voir Georges Pérec « Espèces d'espaces ».

**\*\*Catherine Fournet-Guérin :** Il a été peu question de Lens dans la présentation. Est-ce qu'il ne faut pas surtout adopter une lecture sociale de ce lieu ? Le Louvre Lens est surtout fréquenté par des publics captifs, notamment scolaires. Est-ce qu'il n'y a pas une peur, voire un rejet de cette institution mondialisée et considérée comme imposée par les Lensois ?

Carte sur le prêt des œuvres et la provenance des visiteurs : très intéressante car révèle les inégalités politiques (visas) et sociales des visiteurs.

→ **Marie-Alix MA :** à Lens, il a été possible de récupérer des cartes sensibles portant sur l'ensemble du bassin minier. Découlent d'une expérience menée par le Louvre auprès du jeune public. Le Louvre Lens accueille effectivement beaucoup de scolaires, considérés par l'institution comme les ambassadeurs du Louvre auprès de leurs parents. Pour favoriser la fréquentation du lieu, la Galerie du Temps est gratuite. Mais on constate qu'à partir du milieu du collège, les Lensois ont une appréhension négative du Louvre, qui est vu comme imposé par Paris. C'est pour cette raison que l'architecture est assez basse. Les architectes ont voulu éviter toute grandiloquence. Par ailleurs, le Louvre Lens se revendique comme un musée-parc, pour faciliter la venue des visiteurs. Il y a parallèlement tout un travail d'action territoriale qui est mené : une 30aine de personnes travaille à la mise en place d'actions hors les murs (prisons, hôpitaux). Mais il faut attendre une génération pour savoir si l'ancrage local fonctionne ou non.

Concernant les prêts d'œuvres : il y a des tensions entre le Louvre Lens et le Louvre Paris. Lens se revendique comme indépendant. Il l'est en théorie, mais dans les faits il y a une dépendance à Paris car une grande partie des œuvres est stockée actuellement en Ile-de-France. Lens revendique la gratuité des prêts. Ils le sont, mais les coûts de transport des œuvres sont très importants. Cela devrait s'améliorer du fait de la relocalisation en cours des réserves du Louvre.

**\*\*Alain Cariou :** Le terme de « diplomatie culturelle » est très intéressant. Le Louvre arrive à faire le tour de force d'être présent à la fois à Abu Dhabi et à Téhéran.

→ **Marie-Alix MA :** c'est effectivement assez fort. Mais il faut bien avoir en tête que l'implantation à Téhéran est temporaire (2 mois). Les Emirati ont bien spécifié dans le contrat avec le Louvre Paris qu'aucun Louvre ne pourrait être implanté dans une certaine région du monde jusqu'en 2037. La région concernée est très large.